

LE FONDEMENT THÉOLOGIQUE DE L'EMERVEILLEMENT FRANCISCAIN DEVANT LE MONDE CRÉÉ

LUC MATHIEU, O.F.M.

Ce qui frappe le plus indiscutablement tous ceux qui abordent la vie de saint François d'Assise et qui a aussi retenu l'attention de tous ses biographes, c'est son attitude devant les créatures quelles qu'elles soient. Ceux mêmes qui ne le connaissent que superficiellement ou par oui-dire retiennent surtout de sa très riche personnalité cet aspect, que certains franciscanisants de leur côté seraient tentés parfois de considérer comme secondaire. A quel frère-mineur n'est-il pas arrivé de se sentir un peu gêné ou agacé, quand on a évoqué devant lui comme seuls éléments connus de la vie de saint François, le sermon aux oiseaux, le plaisir qu'il éprouvait à contempler les fleurs, la conversion du loup de Gubbio ?

On se récrie : N'y a-t-il pas une spiritualité plus profonde chez le Poverello ? Sa pauvreté absolue, son ascèse formidable, sa charité universelle... ne sont-elles pas des titres autrement grands à la vénération générale dont il est l'objet ? Qui ne sait, par ailleurs, que les anciennes légendes franciscaines ont brodé quelques Fioretti supplémentaires dans les « stromates » de la vie du Saint.

Nous pensons cependant que l'amour de François pour le monde créé et son admiration pour tout ce qui sort de la main de Dieu, représentent tout à la fois une expression très haute de sa spiritualité.

té, et la conséquence normale de sa conception de Dieu-créateur et de l'univers. Il y a chez François une « théologie » de la connaissance de Dieu et de ses œuvres. L'attitude de François devant chaque créature trahit une démarche fondamentale vis-à-vis de Dieu-créateur, qui explique et unifie en même temps les divers aspects de sa pensée religieuse et de son « humanisme ». Et si François n'a pratiquement pas laissé d'écrits importants pour véhiculer sa pensée, à la fois traditionnellement évangélique et évidemment originale, il a vécu intensément et joué, en quelque sorte, les principes mêmes de sa pensée chrétienne, au point que le mouvement spirituel qui est issu de lui en a été profondément et définitivement marqué. A la suite des « gestes » de François et des quelques écrits occasionnels qu'il a transmis à ses frères, ainsi que des paroles notées au vol par ses compagnons, s'est développée une pensée, une doctrine spirituelle qui, bien que revêtant des aspects très variés, conserve toujours comme élément essentiel et commun un émerveillement toujours renouvelé et jamais lassé devant l'œuvre de la Trinité créatrice.

... Qui pourrait nous retracer l'immense amour de François pour tout ce qui touchait à Dieu ? Qui pourrait nous décrire la douceur inondant son âme lorsqu'il retrouvait dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur ? A contempler le soleil, la lune, le firmament et toutes ses étoiles, il se sentait monter au cœur une joie ineffable. . .

... De même qu'autrefois les trois enfants dans la fournaise invitèrent tous les éléments à louer et glorifier le Créateur de l'Univers, de même François, plein de l'Esprit de Dieu, glorifiait, louait et bénissait continuellement, pour tous les éléments et toutes les créatures, le Créateur et Maître de toutes choses¹.

L'amour de François pour les créatures est bien connu, mais nous voudrions montrer comment saint Bonaventure, avec la même sensibilité, la même charité, mais aussi un souci évident de réflexion théologique, a traduit l'intuition géniale de son Père. La parenté spirituelle est indéniable entre le saint Fondateur, François le Séraphique, et le Docteur Séraphique saint Bonaventure.

1 — THOMAS DE CELANO, Vita I, XXIX, n.80, trad. Vorreux. Nous citerons désormais la vie de saint François par THOMAS DE CELANO, toujours dans la même traduction, de la manière suivante: I (ou) Cel., XX, n. . . . , . . .(page).

Ce n'est donc pas par hasard si l'univers mental de frère Bonaventure coïncide en fait avec celui de François qu'il admire et aime comme son Père, et qu'il place au sommet de la hiérarchie qu'un mortel peut atteindre dans la participation à la contemplation divine.

Et tout d'abord, encore que nous croyions à l'originalité de la pensée religieuse de François, à la spécificité de l'âme franciscaine, nous ne pouvons oublier le milieu dans lequel évolue François. A l'orée du XIII^e siècle, même si la philosophie d'un Aristote a déjà atteint certains cercles savants, toute la pensée chrétienne en Occident, tant philosophique que théologique, est dominée par le génie augustinien. Saint Augustin est le maître du savoir chrétien d'Occident. La vague puissante du néo-platonisme n'a pas renversé la pensée augustinienne, elle-même apparentée au platonisme, mais plutôt a fait bon ménage avec elle. En dehors des écoles, la théologie des clercs, et donc leur prédication, est toute nourrie des œuvres d'Augustin. L'Augustinisme d'un saint François est à la fois évident et tellement assimilé, probablement de façon inconsciente, que les paroles de François, ses exhortations ascétiques, ses élans mystiques sont formulés dans un langage proche du *Soliloque* ou des *Méditations* dites d'Augustin, ou de tels passages des *Confessions* ou des *Enarrationes in Psalmos*. Il n'est pas nécessaire d'imaginer que François, qui se déclare trop modestement « homme vil », « homme inutile », ait lu tout saint Augustin au point de le citer spontanément. La lecture spirituelle et liturgique faisait alors une large place à des centons augustinien. La prédication même populaire puisait continuellement dans l'œuvre d'Augustin. Dans ces conditions, il est naturel que Bonaventure, théologien, opte résolument pour la pensée augustinienne et élabore une doctrine où se mêlent indistinctement et où se marient harmonieusement la pensée augustinienne et les intuitions franciscaines².

L'historien de la philosophie médiévale, Etienne Gilson, a bien vu le rapport étroit qui existe entre Augustin, François et Bonaventure, tout en soulignant les mérites de chacun, notamment pour ce qui concerne leur vision chrétienne de l'univers :

2 — Cf. É. LONGPRÉ, *Saint Augustin et la pensée franciscaine*; dans *France franciscaine* 15 (1932) 15; J. G. BOUGEROL, *Introduction à l'étude de saint Bonaventure*, Paris 1961, 68-69.

Si l'on cherche à formuler le rapport du monde à Dieu dans la langue de Platon, il faut recourir à des relations d'image à modèle. Tel est bien, en effet, la terminologie dont usait constamment Augustin et qu'avaient reprise après lui les augustinien du XIII^e siècle, dont le plus grand reste saint Bonaventure. Le monde sensible apparaît alors comme un miroir où passent les reflets de Dieu, un recueil d'images pour une théologie illustrée. L'univers est d'ailleurs vraiment cela. La spiritualité chrétienne ne saurait consentir à se laisser dépouiller de cette « spéculation » de Dieu dans le miroir de la nature, si merveilleusement pensée par saint Bonaventure, si divinement vécue par saint François d'Assise. . . ³.

L'attitude franciscaine devant le monde créé est essentiellement théologique. C'est ce que souligne E. Gilson lorsqu'il parle de « spéculation de Dieu dans le miroir de la nature ». S'il s'agit là d'un élément traditionnel de toute spiritualité chrétienne, on pourra sans doute le retrouver ailleurs que chez le Poverello et ses fils, et dès qu'il s'agira de spiritualité. Mais ce qui distingue frère François et ses disciples, c'est qu'il n'y a pas de séparation pour eux à ce sujet, entre leur spiritualité et leur vie. La contemplation de Dieu dans la créature n'est pas pour eux un exercice de spiritualité, ou le prélude à l'oraison mentale; c'est leur vie même de créature, se déroulant dans le cadre du créé, qui se confond avec une telle quête de Dieu. Nous n'irons pas jusqu'à dire que chaque frère-mineur vit parfaitement ce que nous essayons de décrire. Mais cela a été vécu et pensé par François et ses compagnons, par saint Bonaventure et tous les vrais spirituels de l'Ordre. Et pour tout franciscain digne de ce nom, c'est un idéal de vie spirituelle qui est presque inchoativement réalisé dans l'admiration de la nature, le respect de la création, l'optimisme devant le devenir du monde, la bienveillance envers autrui, l'espérance devant le pécheur. . . On parlera à tort, pour caractériser cette tradition de spiritualité affective, et ceux qui sont étrangers aux considérations religieuses, avec indulgence qualifieront de poètes ces gens qui ne peuvent ouvrir leurs yeux sur le monde qu'en fixant leur regard au-delà.

Il est commun à notre époque imbue de progrès technique et de recherche scientifique, de reprocher à Platon et à sa nombreuse postérité, d'avoir détourné l'attention des hommes, et des chré-

3 — E. GILSON, *Le Thomisme*, 4^e éd., Paris 1942, 119.

tiens en particulier, des réalités terrestres, ombres des réalités à venir, pour ne s'intéresser qu'au monde intérieur de l'âme ou au monde futur de l'au-delà. Il faut bien avouer que ce reproche est en grande partie mérité, et la « vanité » de la créature, telle qu'elle est décrite par saint Augustin, n'est pas une notion susceptible de pousser à s'intéresser aux réalités terrestres. Or, dans la même ligne augustinienne qu'il convient de placer elle-même en prolongement du platonisme, la pensée franciscaine, partant des mêmes idées, engendre un comportement tout différent. François d'Assise s'intéresse au monde créé, nous ne dirons pas pour lui-même, mais en lui-même néanmoins. Pour lui, la créature n'est pas que le pâle reflet d'une réalité supérieure venant retarder, voire même fausser, la contemplation des idées, mais elle est signe et médiation nécessaire, providentielle et miséricordieuse, adaptée par Dieu à notre condition pérégrinante. Non pas un obstacle dans notre retour à Dieu, mais un échelon à gravir pour faciliter notre ascension. Bien plus, la créature en soi est don de Dieu, en lequel d'une certaine façon il se donne lui-même et se révèle, de telle sorte que sans le péché de l'homme, celui-ci serait apte à recevoir parfaitement cette révélation, à lire ce livre ouvert qui devrait suffire à faire connaître Dieu en attendant le face à face. Mais c'est seulement parce que le péché a aveuglé l'intellect humain que Dieu nous a donné un autre livre, celui de la Révélation écrite :

... Il est certain que l'homme debout (c'est-à-dire avant le péché) avait la connaissance des créatures, et par leur spectacle il se portait vers Dieu pour le louer, le vénérer et l'aimer ; c'est pour cela qu'elles avaient été créées, et ainsi étaient-elles reconduites à Dieu. Mais l'homme déchu avait perdu cette connaissance, et personne ne reconduisait plus à Dieu les créatures. C'est pourquoi ce livre, je veux dire ce monde, était comme mort et détruit ; un autre livre devenait nécessaire, dans lequel l'homme serait illuminé et recevrait les symboles des choses. Ce livre, c'est la sainte Ecriture qui établit les similitudes des choses dans le livre du monde des créatures. C'est pourquoi le Livre de la sainte Ecriture est réparatif du monde tout entier pour nous conduire à connaître, louer et aimer Dieu. . . .⁴

4 — S. BONAVENTURE, *Hexaem.*, coll. 13, n. 12 (V, 389 b- 390 a). Cf. *De Recl. art.*, n. 12 (V, 323 a).

Ce texte qui a plusieurs parallèles dans l'œuvre de saint Bonaventure, exprime une idée typiquement franciscaine; elle commente en quelque sorte toute la vie de saint François d'Assise, qui a toujours été considéré, tant par ses compagnons que par ses biographes anciens et modernes comme un nouvel Adam, c'est-à-dire, un homme ayant retrouvé l'état de grâce originelle, comme au temps où le premier homme se promenait librement dans une nature amie, nullement hostile, mais sacrée, parce que non encore profanée⁵. François découvrait en chaque être une parole que le Père lui adressait pour l'inviter à la louange et à l'adoration⁶. Il lisait directement le livre de la création en laquelle se révèle la Trinité créatrice.

Il savait puiser un grand réconfort dans toutes les choses de ce monde; il les utilisait comme des armes quand il s'agissait de combattre le Prince des ténèbres, et comme autant de miroirs pour contempler la bonté de Dieu. En toute œuvre, il admirait l'Ouvrier; il référéait au Créateur les qualités qu'il découvrait à chaque créature. Il se réjouissait pour toutes les œuvres sorties de la main de Dieu et, de ce spectacle qui faisait sa joie, il remontait jusqu'à Celui qui en est la cause, le Principe et la vie de l'univers. Il savait dans une belle chose contempler le Très-Beau; tout ce qu'il rencontrait de bon lui chantait: Celui qui m'a fait, celui-là est le Très-Bon. Il poursuivait à la trace son Bien-Aimé en tous lieux de sa création, se servant de tout l'univers comme d'une échelle pour se hausser jusqu'au trône de Dieu. On n'avait jamais vu pareille affection pour toutes les créatures; il leur parlait du Seigneur et les invitait à la louange. . . Mais qui pourra jamais épuiser ce sujet? Car la Bonté qui est la source de tous les êtres et qui sera un jour tout entière en toutes choses,

5 — S. BONAV., *Leg. maj.*, c. VIII, n. 1: « La vraie piété qui, selon l'Apôtre, est utile à tout (I Tm 4, 8), avait tellement rempli et tellement imprégné le cœur de François qu'elle semblait avoir pris possession de l'homme de Dieu tout entier. D'où la dévotion qui le faisait remonter jusqu'à Dieu, la compassion qui faisait de lui un autre Christ, la prévenance qui l'inclinait vers le prochain et une amitié avec chacune des créatures rappelant notre primitif état d'innocence. . . » (137).

« Nous devons donc prendre pieusement en considération la piété du bienheureux qui fut d'une douceur et d'une puissance si admirables qu'il domptait les bêtes féroces, apprivoisait les animaux des forêts, instruisait ceux qui sont doux par nature et arrivait à se faire obéir des bêtes pourtant rebelles à l'homme depuis le péché. . . » n.11 (151).

6 — Cf. S. BONAV., *In Eccl.*, I, 11, q.2, concl. (VI, 16): « Verbum divinum est omnis creatura quia Deum loquitur ». Cf. *I Cel.*, XXIX, n.80-81.

dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint, toute entière en toutes choses⁷.

Cette description, en référence évidente à saint Augustin, ne nous livre pas seulement la réflexion du lettré Thomas de Célano, biographe de saint François, mais bien la pensée intime de celui-ci telle qu'elle ressort de ses propres écrits et spécialement du *Cantique du Soleil*⁸.

Avant de développer la triple référence des créatures à la Trinité créatrice, telle qu'elle est conçue par Augustin et Bonaventure, nous voudrions faire saisir sur un exemple précis comment en partant d'une même position philosophique sur la nature des choses créées, François et ses fils ont une attitude plus fraternelle vis-à-vis des créatures que celle d'Augustin et de certains de ceux qui se réclament de sa pensée. Le thème augustinien, c'est celui de la « vanité » de la créature, qui n'a pas d'existence en soi, mais ne se maintient dans l'être que par sa dépendance constante de l'Être-en-soi. Saint Bonaventure, fidèle augustinien, développe ainsi cette idée : tout ce que la créature a de positif elle le tient de Dieu, car elle-même, en tant qu'être succédant au non-être, n'est que vanité, instabilité, variabilité. Mais cette triple déficience fondamentale est aussi ce qui fait paradoxalement la richesse de l'être créé. Puisque la créature n'est rien en elle-même, elle n'existe donc que par celui qui lui donne d'être :

Toute créature est *ex nihilo* et tient son être d'un autre. Parce qu'elle est *ex nihilo*, elle est d'une certaine façon vaine, *subjecta vanitati* (Rom. 8,20). Mais parce qu'elle tient son être d'un autre, elle est d'une certaine façon accidentelle. . . Et de même que ce qui est vain ne peut se soutenir que par le vrai et le stable, et que l'accident ne peut se soutenir sans sujet, ainsi l'être créé ne peut être conservé du dehors de la munificence de l'essence créatrice. Ainsi la créature peut-elle avoir une essence et une action, et pour le même motif, elle peut avoir une durée; et bien qu'elle ne puisse être infinie en acte, néanmoins elle peut être posée dans une durée infinie. . . .⁹

7 — *II Cel.*, CXXIV, n. 165, (378).

8 — S. FRANÇOIS D'ASSISE, *Cantique du Soleil*: « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes créatures, spécialement messire le frère Soleil, par qui tu fais le jour et nous éclaire. Et il est beau et il rayonne à grande splendeur: de toi, Très-Haut, il est le signe ».

9 — S. BONAV., *II Sent.*, d. 37, a. 1, q. 2, concl. (865 b). Cf. *Brevil.*, p.5, c.2, n.3 (V, 253b).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, une telle conception de la créature n'entraîne chez saint Bonaventure aucun pessimisme foncier vis-à-vis de l'univers. Car c'est la noblesse de la créature de n'exister que par la munificence divine. C'est sa beauté que de signifier sans cesse la beauté divine dont elle est le reflet. Elle-même, être vain, la créature n'a pas de signification propre. Notre docteur reconnaît volontiers aux chercheurs scientifiques modernes de renoncer à introduire la notion de finalité dans les phénomènes qu'ils analysent, du moins à la condition que cette attitude ne soit qu'un élément de leur méthode de recherche et non une prise de position engageant leur attitude humaine devant la création, car au-delà de la connaissance scientifique, le savant en tant qu'homme est aussi en quête d'une sagesse qui doit le référer à la sagesse divine. François d'Assise qui n'était certes pas un « savant » atteignait cette sagesse, non seulement au spectacle de la beauté du monde, mais aussi dans la connaissance « des propriétés naturelles des corps et de leurs interactions. . . »

En chacune des créatures comme en autant de dérivations il percevait avec une extraordinaire piété le jaillissement unique de la bonté de Dieu, et comme si l'harmonie préétablie par Dieu entre les propriétés naturelles des corps et leurs interactions lui eût semblé une musique céleste, il exhortait toutes les créatures, à la façon du prophète David, à la louange du Seigneur ¹⁰.

La signification des créatures est extérieure à elles et leur vient de celui qui s'exprime par elles en leur donnant l'existence et qui les donne aux créatures spirituelles comme une parole qui leur est adressée. Ainsi clament-elles, et clairement pour qui sait entendre, la grandeur, la beauté et la bonté du Créateur. Pas de créature sans l'influence permanente du Créateur. Pour l'intelligence créée, c'est là un motif d'émerveillement et de contemplation. L'univers est sacralisé par cette présence de la vertu créatrice, cette influence continue de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu. La créature, en même temps qu'elle témoigne de Dieu, est ainsi constamment tournée vers lui dans un appel incessant à celui qui dans sa bienveillance ne refuse pas à son œuvre cette continue

10 — S. BONAV., *Leg. maj.*, IX, 1 (VIII, 530a).

assistance. Infiniment distante de Dieu par sa nature, la créature peut lui être très proche quant à la dépendance; et cette proximité dépend du bon vouloir divin, sans doute, mais dans le cas de la créature rationnelle et libre, elle dépend aussi de l'ouverture, de la disponibilité de celle-ci.

Nous atteignons ainsi, en prolongement de la notion d'*influence*, celle de *participation*. L'influence, c'est le prolongement de la présence, un dynamisme qui émane d'un être et produit un effet extérieur à lui. L'influence croît en raison de la proximité. La créature spirituelle, qui est la plus proche de Dieu, reçoit de lui l'influence la plus forte, qui est une participation à la bonté divine. Dans un sens large, participer à la bonté divine ne signifie pas autre chose qu'exister: *hoc enim ipso quod est, participat effectum bonitatis*. Mais dans un sens plus restreint, seules les créatures spirituelles ont été créées pour participer à la bonté divine. Car la distance qui sépare les créatures du Créateur ne se définit pas en terme d'espace, mais en terme de ressemblance. Dieu est présent à toutes ses créatures, mais si l'on veut connoter les effets de cette présence, alors il faut évaluer la présence divine selon l'impression de la ressemblance du Créateur en chacune d'elles¹¹. Et parce qu'il convient qu'il y ait « un ordre dans la création, car Dieu fait tout avec intelligence, ordre et mesure, le Créateur a manifesté sa sagesse en disposant toutes choses selon un ordre de plus ou moins grande ressemblance avec lui. Ainsi nous trouvons au degré infime les êtres purement corporels, au degré supérieur la nature purement spirituelle et au degré intermédiaire la nature composée de corps et d'esprit. Ainsi l'avait déjà noté saint Augustin dans les *Confessions*¹². Saint Bonaventure va systématiser cette pensée dans une exemplarisme beaucoup plus rigoureux que celui d'Augustin. En voici les principales distinctions: les êtres qui représentent Dieu de façon lointaine et confuse ne sont que des *ombres* du Créateur. Méritent le nom de *vestiges* ceux qui représentent Dieu de façon lointaine mais

11 — S. BONAV., *I Sent.*, d.37, p.1, a.3, q.1, concl. (I, 647a): « Alio modo potest connotare effectum, sicut artifex dicitur in artificio esse per connotationem effectus et impressionem suae similitudinis, et sic cum uni creaturae plus det quam alii, magis est in una quam in alia ».

12 — S. BONAV., *II Sent.*, d.1, p.2, a.1, q.2, fund.2 (II, 41b). Cf. S. August., *Conf.*, XII, c.7, n.7, (PL 32, 828).

distincte, c'est-à-dire, ceux en lesquels on peut discerner la triple causalité divine, parce qu'on trouve en eux l'influence des attributs divins d'unité, de vérité et de bonté. Par appropriation, ils nous réfèrent aux trois personnes divines. Est réservé le nom d'*images* aux créatures qui représentent Dieu de façon distincte et prochaine, c'est-à-dire, en nous permettant d'atteindre Dieu dans sa triple personnalité, en distinguant les personnes divines l'une de l'autre selon leurs relations d'origine. Notre âme, comme les autres créatures spirituelles, est « *capax Dei* », c'est-à-dire, qu'elle peut atteindre Dieu par la connaissance et par l'amour. Mais il y a encore une perfection supérieure possible pour la créature spirituelle, c'est lorsqu'en connaissant et aimant Dieu, elle se laisse totalement pénétrer par lui, comme un cristal par un rayon lumineux. Elle n'atteint pas seulement Dieu comme objet de connaissance et d'amour, mais comme Don infus en elle-même. La Trinité alors l'habite et la transfigure intérieurement, et c'est là la plus grande proximité avec Dieu que puisse atteindre l'homme ici-bas, du moins après celle que l'union hypostatique vaut à l'humanité du Christ¹³.

Cette disposition hiérarchique de l'organisation du monde est la voie providentielle que doit gravir l'esprit humain pour remonter vers Dieu-Trinité. Toute créature clame l'unité divine, la beauté divine, la bonté suprême, et spécialement l'âme humaine avec ses trois facultés de mémoire, d'intelligence et de volonté qui nous reconduisent analogiquement aux trois personnes divines. Cet itinéraire est amplement décrit par Bonaventure dans son opuscule *Itinerarium mentis ad Deum*, et notre propos ici n'est pas de commenter cette démarche. Mais ce que nous avons dit doit suffire à rendre compte de l'attitude de François s'extasiant devant les êtres créés parce qu'il voit en eux les signes de la présence divine et qu'il a conscience, profondément, de remplir à l'égard du monde des créatures irrationnelles une fonction indispensable dont doit s'acquitter l'humanité. Ici-bas, toutes les créatures convergent vers l'homme, ayant été créées pour lui. Cette position centrale de l'homme l'oblige à diriger vers Dieu l'hommage que les créatures rendent au Créateur. Prêter son intelligence et sa voix à tout ce monde qui

13 — S. BONAV., *Christus unus magister*, n.16 (V, 571b).

attend impatiemment d'exprimer ainsi la finalité même de son existence, tel est le devoir de la créature spirituelle.

Dieu a créé toutes choses à cause de lui-même, c'est-à-dire, qu'étant puissance suprême et souveraine majesté il a fait toutes choses en vue de sa propre louange. Mais il est aussi lumière souveraine (vérité absolue), il a donc fait toutes choses en vue de sa propre manifestation. Enfin en tant que suprême bonté, il a tout créé en vue de sa communication. Car là où il n'y a pas d'approbateur, il n'y a pas de parfaite louange; et on ne peut parler de manifestation parfaite s'il n'y a personne pour comprendre; il n'y a pas davantage de communication des biens sans personne pour en profiter. Or approuver la louange, connaître la vérité, jouir des dons, tout cela n'appartient qu'à la créature raisonnable. Quant aux créatures dépourvues de raison, elles ne peuvent être immédiatement ordonnées à Dieu, mais elles le sont par l'intermédiaire des créatures raisonnables. Et parce qu'il appartient à la créature raisonnable de louer, de connaître et d'assumer librement d'autres biens par sa volonté, elle est apte à être immédiatement ordonnée à Dieu ¹⁴.

L'admiration du monde créé en référence à la Trinité créatrice, telle est pour François et Bonaventure le devoir de l'homme religieux qui reconnaît ainsi les largesses divines et l'amour divin pour les créatures spirituelles. Cette admiration pour être parfaite et selon Dieu ne peut s'arrêter seulement à quelques-unes des créatures, ni uniquement aux plus nobles d'entre elles. Dans un sermon en l'honneur de la Vierge Marie, le Docteur Séraphique n'hésite pas à inviter les chrétiens à louer Dieu, même pour les dernières des créatures:

Toutes les créatures ont été faites pour être soumises à l'homme. Il doit donc les inviter toutes à bénir Dieu, selon cet hymne des trois enfants: *Benedicite omnia opera Domini Domino*. D'où, bénir Dieu parfaitement ce n'est pas seulement le louer dans les créatures supérieures, mais même dans les créatures intermédiaires et jusqu'aux dernières de toutes. . . . ¹⁵

Et lorsqu'il raconte la vie de saint François, saint Bonaventure reconnaît en son Père cette attention à tous les êtres, y compris les plus petits:

14 — S. BONAV., *II Sent.*, d.16, a.1, q.1, concl. (II, 394b).

15 — S. BONAV., *Sermo de B.M.V.*, serm. (IX, 686a).

A force de remonter à l'origine de toutes choses, il en avait conçu pour elles toutes, une amitié débordante et appelait frères et sœurs les créatures, même les plus petites, car il savait qu'elles et lui procédaient du même et unique Principe. . . .¹⁶

Bien plus, il y a chez saint François comme une préférence pour les créatures les plus humbles, parce qu'il discerne en elles quelque chose de l'humilité du Christ et de l'abaissement de sa Passion, « il témoignait aux vers eux-mêmes un grand amour, car il avait appris ce qui est dit du Sauveur : je suis un ver et non un homme »¹⁷. Car il est un autre motif de l'attention franciscaine au monde créé, c'est sa référence, sous tous ses aspects, au mystère du Verbe Incarné, comme l'enseigne saint Paul aux Corinthiens : « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est pour Dieu »¹⁸; et aux Colossiens : « Tout a été créé par lui et pour lui »¹⁹.

Le Verbe divin est le « moyen » universel de la création. Saint Bonaventure commente cette affirmation de l'Écriture par sa théorie de l'exemplarisme²⁰:

Aucune créature ne procède du suprême Artisan sinon par le Verbe éternel en qui il a tout disposé, et par qui il a produit toute créature, tant celles qui ont raison de vestige que celles qui ont raison d'image. . . .²¹

Il ne faut pas se méprendre sur le mode créateur du Verbe. Les actes divins « ad extra » sont communs aux trois personnes divines, et il n'y a pas lieu de répartir la causalité des êtres entre le Père, le Verbe et l'Esprit. Toutes trois sont un unique Principe de la production des êtres seconds, toutes trois sont l'unique cause efficiente-exemplaire-finale de l'univers. Mais l'acte créateur dont les effets apparaissent dans le temps, se confond, dans la simplicité divine, avec l'être même de Dieu. Et en Dieu, la « procession » des

16 — S. BONAV., *Leg. maj.*, VIII, 6 (VIII, 527b-528a). Cf. *I Cel.*, XXVIII, n. 77.

17 — *I Cel.*, XXIX, n.80. Cf. *ibid.*, XXVIII, n.77: « François contemplait avec tendresse et joie tout ce qui présentait une ressemblance allégorique avec le Fils de Dieu. . . » (117).

18 — *I Cor* 3, 22-23.

19 — *Col* 1, 16.

20 — Cf. J. M. BISSEN, *L'Exemplarisme divin selon saint Bonaventure*, Paris 1929.

21 — S. BONAV., *De red. art.*, n.12 (V, 323a).

personnes divines n'est autre que l'acte divin en lequel le Père se dit, s'exprime tout entier, exprime tout son être et tout son savoir et tout son vouloir, dans son Verbe. En proférant éternellement le Verbe, le Père dispose en lui tout son savoir, c'est-à-dire, l'infinité des possibles et tout son vouloir qui recouvre la multiplicité des êtres futurs. Le Verbe image du Père contient éternellement les idées divines, la vérité même des êtres, leur représentation idéale et exemplaire et leur signification ultime.

Dire que Dieu crée par son Verbe, c'est affirmer que la Parole divine est créatrice: « Il dit et tout a été fait ». . . Il a dit, c'est-à-dire, il a engendré un Fils dans lequel il a tout disposé, et par lequel il a tout produit²².

Ainsi tous les êtres créés ont un rapport habituel au Verbe éternel en qui ils ont été éternellement connus, voulus et aimés par le Père, en qui est disposée éternellement leur vérité dernière. Si la création tout entière est un livre qui nous parle de la Trinité créatrice, si chaque créature est une parole que Dieu nous adresse et par laquelle il se révèle, ce ne peut être que par référence à cette Parole unique et exhaustive en laquelle le Père s'est exprimé en plénitude. Le livre de la création n'est que le reflet ou le miroir d'un premier livre composé d'une seule et définitive Parole, la Parole éternelle du Dieu vivant²³. En tant qu'il récapitule tous les êtres et qu'il est lui-même Roi de la création, le Christ-Jésus unit en une seule personne la Parole incréée de Dieu et la multiplicité des paroles créées par lesquelles Dieu-Trinité, Principe de toutes choses, se manifeste. « Et parce que dans le Christ se tiennent ensemble la Sagesse éternelle et son œuvre créée, il est appelé (dans l'Apocalypse) *Liber scriptus intus et foris*, le livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur »²⁴.

Tout ce que Dieu nous manifeste est ainsi exprimé par son Verbe, éternellement, mais aussi temporellement, car en son humanité le

22 — S. BONAV., *II Sent.*, d.13, dub.3 (II, 331-332).

23 — S. BONAV., *I Sent.*, d.27, p.2, q.1, concl. (I, 482b): « En Dieu, de même qu'en nous 'dire' se comprend de deux façons. Car le 'dire-à-soi-même' de Dieu, c'est la conception mentale, c'est-à-dire, la génération d'une progéniture semblable à soi, et à ce dire correspond le Verbe-né, c'est-à-dire, le Verbe éternel. D'autre part, dire, c'est s'exprimer extérieurement, et ce dire équivaut pour Dieu à se déclarer par la créature, et à ce dire correspond le Verbe créé et le verbe temporel ».

24 — S. BONAV., *Brevil.*, p.2, c.11, n.2 (V, 228a). Cf. Ap 5,1.

Christ résume tout l'univers; il est au centre du monde créé, tout converge vers lui, tout nous parle de lui, tout est hiérarchisé par son œuvre salutaire²⁵. Toutes les créatures trouvent en lui leur signification, puisque dans sa contemplation du Verbe, l'âme du Christ lit sans cesse la vérité des créatures et sa propre place prééminente de chantre de l'univers et de parfait adorateur de Dieu-Trinité²⁶.

Fidèle imitateur du Christ-Jésus, François lui aussi évolue dans un monde qui a retrouvé son orientation originelle. Il exerce vis-à-vis des êtres dénués de raison ce sacerdoce humain sur le monde créé qu'a rétabli le Christ en soumettant toutes choses à son Père. Aussi à l'instar des deux Adam put-il se faire obéir des créatures qui reconnaissaient en lui un vrai fils de Dieu:

Saint François, parvenu à cette pureté qui unit la chair à l'esprit, et l'esprit à Dieu dans une merveilleuse harmonie se voyait obéi, lui aussi, par ordre de Dieu, lorsqu'il exprimait un désir ou une volonté, par la créature soumise au Créateur²⁷.

Mais dans son amour pour le monde créé, saint François se portait plus spécialement vers les hommes pécheurs, parce qu'au-delà de leurs péchés qui défiguraient en eux la ressemblance divine, il discernait toujours l'image de Dieu-Trinité. Son amour pour les créatures, son admiration pour l'œuvre de Dieu avaient aussi une signification exemplaire : il s'agissait pour lui d'entraîner tous les hommes dans une même action de grâces pour le Très-Haut.

L'attitude franciscaine devant le monde créé est une démarche apostolique accomplie dans la simplicité, la joie et le respect des consciences. Le Cantique du Soleil, jailli de la joie spirituelle de François prend une valeur de témoignage. Ses frères devront en faire le thème de leur prédication:

Celui d'entre eux qui savait le mieux prêcher ferait d'abord la prédication et ensuite, tous chanteraient les Louanges du Seigneur, comme de vrais jongleurs de Dieu. Le cantique fini, le prédicateur

25 — S. BONAV., *De red. art.*, n.23 (V, 325). Cf. A. GERKEN, *Theologie des Wortes*, Düsseldorf, 1963, 279.

26 — S. BONAV., *Lignum vitae*, XII, n.48 (VIII, 35).

27 — S. BONAV., *Leg. Maj.*, V, n.9 (VIII, 518a-518b). Cf. *I Cel.*, XXI, n.61.

dirait au peuple: Nous sommes les jongleurs de Dieu et la seule récompense que nous désirons, c'est de vous voir mener une vie vraiment pénitente. Et il ajouta: Que sont en effet les serviteurs de Dieu sinon des jongleurs qui cherchent à émouvoir le cœur des hommes et à les faire parvenir à la joie spirituelle? En parlant ainsi, il avait surtout en vue les frères-mineurs. . . .²⁸

Assurément frère Bonaventure, maître de l'Université de Paris et ministre général de l'Ordre des mineurs, n'avait pas le même style populaire et spontané; mais n'est-ce pas la même admiration, la même joie spirituelle, le même zèle apostolique qui l'animent, lorsqu'il s'écrie dans son *Itinéraire de l'âme à Dieu*:

Celui que tant de splendeurs créées n'illumine pas est un aveugle. Celui que tant de cris ne réveille pas est un sourd. Celui que toutes ces œuvres ne poussent pas à louer Dieu est un muet. Celui que tant de signes ne forcent pas à reconnaître le Premier Principe est un sot.

Ouvre les yeux, prête l'oreille de ton âme, délie tes lèvres, applique ton cœur: toutes les créatures te feront voir, entendre, louer, aimer, servir, glorifier et adorer Dieu. Sinon, prends garde que l'univers ne se dresse contre toi. Car pour cet oubli le monde entier accablera un jour les insensés, tandis qu'il sera une source de gloire pour le sage qui peut dire avec le prophète: Tu m'as rempli de joie, Seigneur, par ta création; je jubilerai devant les ouvrages de tes mains! quelle magnificence dans toutes tes œuvres, Seigneur! Tu as fait tout avec sagesse, la terre est remplie de tes dons (Ps 103,24)²⁹.

28 — *Legenda antiqua*, XXXIX, n.43, trad. FAGOT, *Saint François raconté par ses premiers compagnons*, Paris, 1946, 87.

29 — S. BONAV., *Itin.*, c.1, n.15 (V, 299b), trad. DUMÉRY, *L'Itinéraire de l'âme vers Dieu*, Paris, 1960, 43.